CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

**EXPOSITIONS
ET INSTALLATIONS**

DAVID NASH,
SARKIS,
KLAUS PINTER,
ARMIN SCHUBERT,
FUJIKO NAKAYA,
ANDREA BRANZI...

06 AVRIL
11 NOVEMBRE
2013

Iron Dome – © A McRobb / Royal Botanic Gardens, Kew

WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

Région
Centre

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

TABLE DES MATIÈRES

I. Introduction Page 3

II. Arts plastiques Pages 5 à 24
David Nash
Armin Schubert
Klaus Pinter
Eva Jospin
Andrea Branzi
Fujiko Nakaya
Michel Gérard
Sarkis

III. Photographie et vidéo Pages 25 à 34
Claude Lefèvre
Nicolas Lenartowski
Jacques du Sordet
Jeffrey Blondes

IV. Installations pérennes Pages 35 à 37

V. Le Centre d'Arts et de Nature Pages 38 et 46
1. Une mission plurielle
2. Un projet culturel ambitieux
3. Le Parc et le Domaine métamorphosés
4. Les acteurs du Domaine
5. Œuvres et installations 2008 - 2012
6. Programmation culturelle 2013

VI. Informations pratiques Page 47

VII. Sélection de visuels disponibles pour la presse Pages 49 à 55

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

Premier Centre d'Arts consacré à la relation de la création artistique et de la nature, le Domaine de Chaumont-sur-Loire invite, une fois encore, en 2013, plasticiens et photographes à un rendez-vous avec l'esprit des lieux.
Les commandes faites aux artistes - toutes les œuvres présentées à Chaumont-sur-Loire sont créées spécialement pour le Domaine - apportent au parc et au château une nouvelle dimension, faite d'émotion et de découverte esthétique. Chaque artiste invité expérimente des matériaux, des situations, des contextes inédits.
Œuvres sensibles, conçues spécifiquement pour les espaces choisis par les artistes, elles dialoguent intimement avec les arbres, les pierres et l'imaginaire du visiteur.
Le grand sculpteur britannique **David Nash** a imaginé, pour Chaumont, une œuvre originale sise près du château et a conçu une installation pour les appartements princiers du monument. S'emparant, comme lui, d'arbres et de branches issus du Parc historique du Domaine, l'artiste autrichien **Armin Schubert** a inventé d'étonnants tumulus, méticuleusement sculptés. **Klaus Pinter**, également originaire d'Autriche, pose, pour sa part, une surréaliste sphère sous l'Auvent des Ecuries, ceinte d'une carapace, dorée, de feuilles de magnolias. Tirant également parti de l'architecture du Manège, il y installe une fascinante et singulière sculpture flottante et translucide, jouant avec le souffle vital et le souffle du vent. Quant à **Eva Jospin**, ce sont d'étranges et théâtrales forêts réalisées en carton qu'elle offre, dans le château, au regard du visiteur. Le grand architecte et designer italien **Andrea Branzi** a conçu, pour sa part, une mystérieuse enceinte sacrée pour les Prés du Goualoup, retraite inaccessible, tressée de verre et de branches. Non loin de là, l'artiste japonaise **Fujiko Nakaya** sculpte les brumes et le vent à deux pas d'un bosquet de délicats bouleaux. C'est sur l'eau et le manque de cette précieuse ressource que **Michel Gérard** attire notre attention près du Château d'Eau du Domaine, avec ses structures métalliques inspirées des réservoirs, bien connus du New-yorkais qu'il est devenu. Mais les photographes et vidéastes ne sont pas en reste dans ce jeu permanent de l'art et de la nature qui s'opère à Chaumont-sur-Loire et nous offrent aussi des œuvres montrées pour la première fois : d'insolites et bouleversantes images de jardins japonais réalisées par **Claude Lefèvre**, de fascinants paysages de Loire sublimés jusqu'à l'abstraction par **Nicolas Lenartowski**, d'incroyables fleurs peintes par **Jacques du Sordet**. Quant à l'artiste américain **Jeffrey Blondes**, c'est dans une profondeur et une lenteur inaccoutumées que nous entraînent ses poétiques vidéos, peignant toutes les lumières et toutes les couleurs des saisons.
Le Domaine s'enorgueillit, enfin, d'accueillir jusqu'à la fin 2013, les 72 vitraux de **Sarkis** créés spécialement pour le Château de Chaumont-sur-Loire, dans le cadre d'une commande spéciale de la Région Centre.

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

II. ARTS PLASTIQUES

Iron Dome - © A McRobb / Royal Botanic Gardens, Kew

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

DAVID NASH

PARC HISTORIQUE ET APPARTEMENTS PRINCIERS

Projet artistique

Magicien sculptant avec brio des formes étonnantes, David Nash a pour particularité de travailler presque exclusivement avec le bois, les arbres et l'environnement naturel. Il est considéré comme l'un des artistes qui ont le mieux réussi à sublimer la nature, à se l'approprier et à lui donner du sens. L'art et la nature sont, selon lui, indissociables. Il ne cherche pas à la dominer, mais à travailler en harmonie avec elle. Dans la lignée du Land Art, David Nash utilise des techniques traditionnelles et rejette tous matériaux modernes. Il façonne notamment ses œuvres à l'aide des éléments (air, eau, feu), dirigeant la croissance des arbres ou l'érosion naturelle "à la manière des potiers chinois qui, l'esprit concentré sur le volume de vide invisible à l'intérieur du vase, modelaient l'argile autour de la forme de cet espace." Il ne sculpte pas uniquement le bois, provenant majoritairement d'arbres trouvés sur les lieux de ses interventions, mais il crée également à partir de végétaux en croissance. En 1999, il s'essaie au travail du bronze, utilisant le feu et la terre. La patine cendrée et fumée de ces sculptures, rappelle ses œuvres en bois.

La grande exposition qu'il a présentée en 2012 à Kew Garden (Londres) et qui s'achèvera au printemps 2013 a constitué un événement très remarqué.

À Chaumont-sur-Loire, David Nash présente une œuvre inédite de bois brûlé sise à deux pas du château et une installation originale rassemblant dessins et sculptures dans les appartements princiers du monument.

Cork Dome - © A McRobb / Royal Botanic Gardens, Kew

Repères biographiques

Né le 14 novembre 1945 à Esher dans le Comté de Surrey au Royaume-Uni, David Nash a toujours été attiré par le bois. Enfant, il avait déjà une aversion pour les arbres plantés en rang. Après des études à Kingston College of Art et Brighton College of Art, il intègre en 1969 l'une des plus prestigieuses écoles d'art au monde, Chelsea School of Art.

Dans un souci d'économie, il décide de s'éloigner du milieu urbain et s'installe au Pays de Galles à Blaenau Ffestiniog. L'environnement naturel et intellectuel qu'il y trouve, permet à l'artiste de développer son art. Il aménage sa maison et son studio dans une chapelle.

Cercle de vingt-deux frênes que l'artiste entretient et élague depuis trente ans afin de former un dôme, "Ash Dome" imaginé dans les années 70, est sans doute son œuvre la plus célèbre.

Il est élu "Royal Academician" en 1999. Ses sculptures en bois, constituées à partir d'œuvres conçues pour des galeries d'art et des musées locaux, sont exposées partout dans le monde, notamment aux Etats-Unis, au Japon et en Pologne.

David Nash est représenté en France par la Galerie Lelong, Paris.

Three humps - © DR / Jardin des Plantes, FIAC 2012, Paris

Iron Dome - © A McRobb / Royal Botanic Gardens, Kew

David Nash, Red Dome, 2009, Pastel sur papier - © Courtesy Galerie Lelong, photographie Fabrice Gibert

David Nash, Black Dome, 2009, Fusain sur papier - © Courtesy Galerie Lelong, photographie Fabrice Gibert

David Nash, Black Column, 2011, Fusain sur papier - Cadre brûlé par l'artiste - © Courtesy Galerie Lelong, photographie Fabrice Gibert

David Nash, Red Column, 2011, Pastel et fusain sur papier - © Courtesy Galerie Lelong, photographie Fabrice Gibert

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

ARMIN SCHUBERT

"OBJETS SPHÉRIQUES"
PARC HISTORIQUE

Projet artistique

Fin observateur du paysage, l'artiste autrichien Armin Schubert est un créateur d'architecture naturelle. S'inspirant des détails de la nature et des structures, il travaille essentiellement à partir de matériaux bruts fournis par la nature (pierres, branches, racines, feuilles, terre....).
Il réorganise ensuite ces pièces banales en nouvelles unités, les assemble selon leurs caractéristiques (formes, couleurs, textures) et cherche à leur donner une nouvelle apparence, une nouvelle signification. En tant que composants d'un ensemble travaillé, ces "rebuts" retrouvent valeur et dignité et révèlent une nouvelle vision aux spectateurs.
L'idée de l'œuvre esquissée, la réalisation s'effectue manuellement, avec peu de moyens techniques. Durant la phase de production, il laisse souvent le matériau guider sa main.
Il accorde également une grande importance à la relation avec l'environnement. Particularité du paysage, luminosité, distances sont prises en compte. L'œuvre est, en effet, définie par l'espace, le contexte.

"Sensible depuis toujours au paysage, aux particularités de l'environnement, de la nature et de ses structures, je désire créer des objets, des entités nouvelles et expressives en transformant et réassemblant les formes, les couleurs et les propriétés matérielles offertes par la nature.

Mes installations prennent leur temps ; elles nécessitent une phase préparatoire souvent longue comprenant le cumul patient et passionné de matériaux.
Trouver l'emplacement définitif de l'objet en plein air fait partie pour moi intégralement du concept artistique. Le caractère du paysage, ses dimensions et sa luminosité en sont les déterminants.
Normalement, j'y travaille à la main et ne fais appel au support technique que dans des cas spéciaux.

Nucleo, Biennale ARTE SELLA, Borgo/Italien, 2004 – © Arte Sella

Pour moi, l'acribie et la patience sont des sine qua non pour donner l'expression voulue à un objet.
En tant qu'artiste, je suis une sorte de cultivateur de la terre. Je réponds à la complexité des phénomènes et procédés naturels par des "landmarks" matériels, témoins de l'interaction humaine sur un terrain qui s'y prête.
Dans la haute montagne inhabitée, zone du jeu libre des forces de la nature, on ne saurait trouver que rarement des œuvres d'art, ou d'artisanat, ou les traces de celles-ci. La présence humaine n'y est que temporaire et on y est contraint d'apprendre à se soumettre aux conditions de l'environnement – contrairement à ce qui se passe d'ordinaire dans le cadre de notre civilisation hautement technicisée.

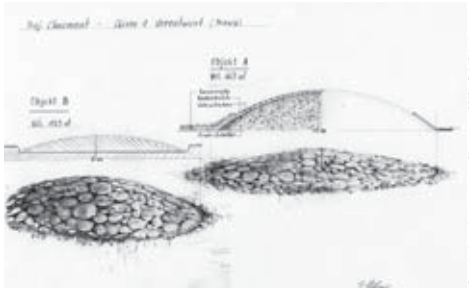
Ce qui perdure, ce sont des installations singulières, leur compte-rendu photographique et un trésor d'expériences personnelles.
Généralement, j'érige des objets en utilisant un matériau naturel aussi peu modifié que possible et en les transformant en un ensemble esthétique.
Ceci pour inciter les visiteurs et passants attentifs à réfléchir sur leur propre rapport avec la nature, à se comporter avec circonspection en matière d'écologie et de ce fait, à contribuer à une gestion durable de l'environnement." Armin Schubert

Repères biographiques

Né en 1950, à Lustenau en Autriche. De 1971 à 2010, Armin Schubert est professeur d'allemand, d'art et de biologie à Dornbirn en Autriche. Dans le cadre de ses activités, il réalise de nombreux projets artistiques et participe depuis 2004 à la Biennale Arte Stella. Il effectue des stages de formation autodidacte en Arte povera, Art in nature, Land Art et Environmental Art.

Nucleo, Biennale ARTE SELLA, Borgo/Italien, 2004 – © Arte Sella

Maquette du projet conçu pour Chaumont, 2013 – © A. Schubert



Croquis du projet conçu pour Chaumont, 2013 – © A. Schubert

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

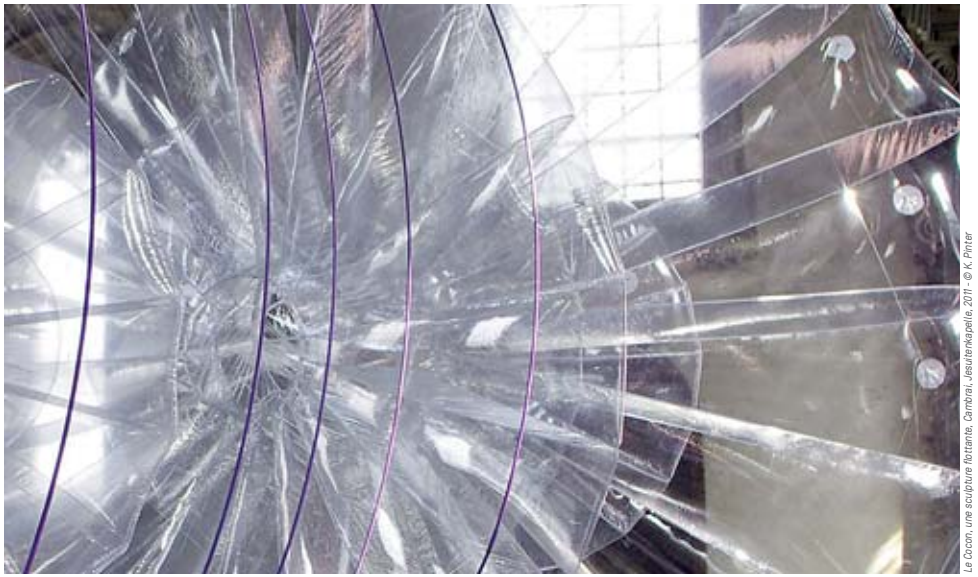
KLAUS PINTER

"SANS TITRE"
MANÈGE ET AUVENT DES ECURIES

© Joris Aust

Projets artistiques

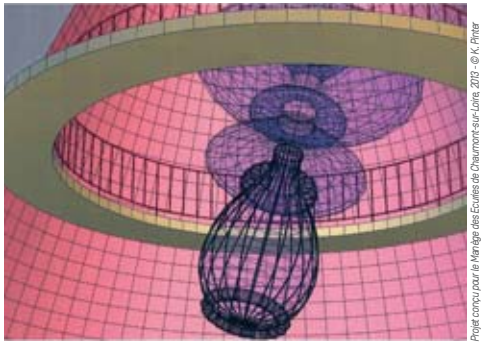
Artiste singulier et inspiré, Klaus Pinter explore avec passion, depuis 1967 et jusqu'à aujourd'hui, le potentiel des structures gonflables. Compositions polyphoniques, constituées de matériaux antagonistes et de motifs ornementaux, elles illustrent la volonté de l'artiste d'échapper à l'attraction par la fluidité, la plasticité, la légèreté, de se libérer de la surface plane pour s'emparer de l'architecture environnante. Sa démarche est aussi originale que ses installations qui, depuis quarante ans, flottent au dessus des modes. Ces installations "pneumatiques", ces "éphémérides de la modernité", comme les appelle Yves Kobry, doivent être entendues au sens étymologique, autrement dit, elles sont douées du souffle vital, d'une âme, non seulement parce qu'elles sont mues par une réflexion, mais parce qu'elles survolent et entrent parfois en collision avec l'histoire et la culture. Alliant la précision et la rigueur de l'architecte à la fantaisie du poète, le travail de Klaus Pinter déroute et fascine.
À Chaumont-sur-Loire, ce dernier présente une extraordinaire sphère sertie de magnolias d'or dans l'Auvent des Ecuries et installe une sublime structure en lévitation dans le Manège des chevaux. Autant dire que la poésie est au rendez-vous avec ces étranges et poétiques formes déposées par on ne sait quelle divinité sylvestre.



Le Cocon, une sculpture flottante, Cambrai, Jesuiterkapelle, 2011 - © K. Pinter

Repères biographiques

Né en 1940 à Schärding am Inn, Klaus Pinter est un artiste sculpteur autrichien. Après son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, sa carrière artistique commence au début des années 60 à la galerie Fuchs à Vienne.
Après sept années passées à New-York et des séjours de plusieurs années à Belgrade, Bonn et Paris, il vit maintenant à Vienne et dans l'île d'Oléron.
En fondant, en 1967, le groupe Haus-Rucker-Co à Vienne, il se démarque des Beaux-Arts et se pose en précurseur de l'installation, mise en situation d'une œuvre dans un contexte donné. Il contribue au cours des années 1970 au rayonnement de la scène radicale autrichienne.
Engagé dans une critique virulente de la notion de progrès, de l'industrialisation et de ses conséquences sur l'environnement, Pinter concentre ses recherches avec Haus-Rucker sur l'expérimentation d'un nouveau rapport au corps. L'artiste qui, depuis toujours, s'est penché sur l'architecture des lieux historiques, musées ou sites, nous invite à réfléchir sur les notions d'espace, de symbole et de tradition.
Ses travaux les plus connus sont conservés dans les collections du MOMA (Museum of Modern Art, NYC), dans celles du Centre Pompidou à Paris et à l'Albertina à Vienne. Une rétrospective importante vient de lui être consacrée à Vienne (2012).



Projet conçu pour le Manège des Ecuries de Chaumont-sur-Loire, 2013 - © K. Pinter

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

EVA JOSPIN

"FORÊT"
CHÂTEAU

Projet artistique

Ce sont d'étranges et fascinantes forêts que nous propose Eva Jospin. Elle se consacre depuis plusieurs années à la question du paysage et de sa représentation et utilise un médium unique, le carton, pour sculpter ses grandes "Forêts".
Les corrélations entre ce matériau et l'objet qu'il représente, sont à la fois logiques et contradictoires. Eva Jospin explique qu'elle aborde le carton dans ses oppositions. Ce support brut, revêche et d'apparence fragile, va être maîtrisé, dompté, comme anobli pour, au terme de ce processus créatif, (re)devenir un arbre et incarner ainsi la solidité d'un tronc comme les délicates complexités d'une forêt.
"*Eva Jospin n'oublie rien de l'enjeu qui gît au fond de ces sous-bois, frondaisons et clairières : restituer un enchevêtrement sans fin, excéder par la virtuosité de l'arrachage et de la découpe les illusions de la profondeur, expérimenter les limites d'un cadre et d'une surface pour tromper l'œil*". Dominique Païni.
L'artiste, qui conçoit ses œuvres comme un espace de projection, décline les formes et la densité des forêts, et explore l'inépuisable imaginaire poétique qu'elles suscitent. En un regard, la magie de l'œuvre opère. Presque malgré lui, le visiteur est happé par la puissance évocatrice de cet élément naturel ; plus ses yeux plongent dans les strates de branchages et de feuillages, et plus son esprit s'égare. "*Car se perdre : n'est-ce pas le seul danger qui s'attache à ce labyrinthe naturel qu'est une forêt ?*" Dominique Païni.

Repères biographiques

Eva Jospin, née en 1975, est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2002.

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

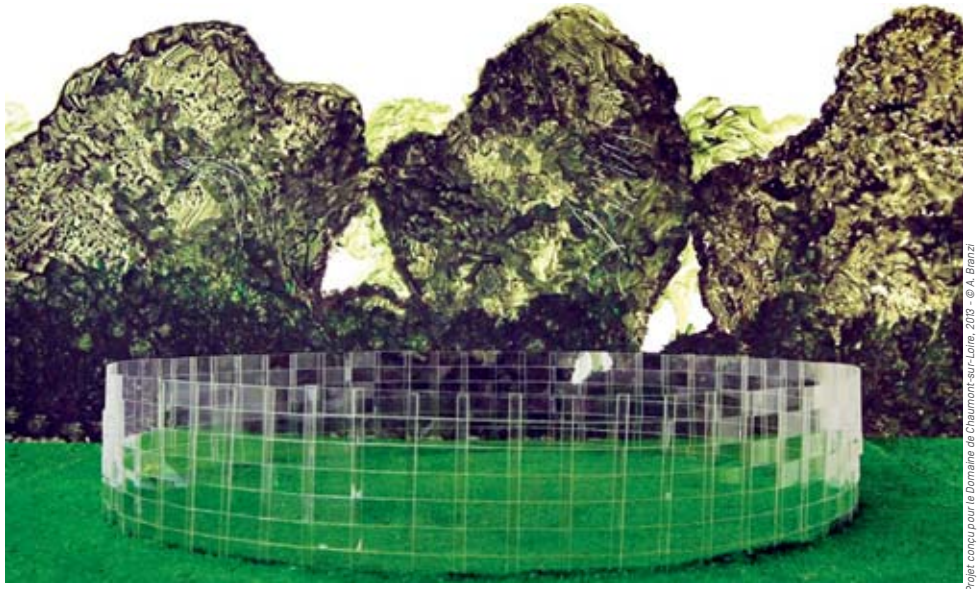
ANDREA BRANZI

"RECINTO SACRO"
PRÉS DU GOUALOUP

© Anna Serena Vitale

Projet artistique

Architecte et théoricien, Andrea Branzi n'imagine pas dissocier la pratique de la théorie. Il conçoit l'architecture, non comme l'art de la construction, mais comme une forme de pensée articulée, liée à la connaissance. Il s'intéresse particulièrement à l'architecture radicale, dont il sera l'un des pionniers en Italie. Forme extrême d'une architecture utopiste et théorique, ce mouvement contestataire et "révolutionnaire" a cherché à redéfinir les bases de l'architecture, à se libérer des structures établies et des frontières matérielles en offrant plus de libertés individuelles, une mobilité dans l'espace social.
Toute sa vie, Andrea Branzi a questionné la relation de l'être humain avec son environnement. Selon lui, le design et l'architecture sont des outils conceptuels pour modifier les modes de vie et le territoire. Le projet "No Stop City", utopie critique mettant en scène une ville sans qualité basée sur le modèle de l'usine et du supermarché, illustre remarquablement cette idée.
La sculpture de verre qu'il a conçue pour Chaumont-sur-Loire propose une enceinte secrète, sacrée, inaccessible, où nul ne peut pénétrer, et où la végétation va se développer librement.



Projet conçu pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2013 - © A. Branzi

Repères biographiques

Né à Florence en 1938, Andrea Branzi est un architecte et designer italien. Diplômé d'architecture, il est un personnage majeur du design néo moderne.
Il a travaillé dans des domaines aussi variés que le design industriel, l'architecture, l'aménagement urbain, l'éducation et la promotion culturelle. En 1964, il fait partie des fondateurs de l'agence de design d'architecture avant-gardiste Archizoom, qui prône une abstraction totale de l'architecture.
Il est également le fondateur et le directeur de la prestigieuse école de design milanaise "Domus Academy".
Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions dans divers musées internationaux comme les musées des arts décoratifs de Montréal et Paris. Il joue également une part active dans la promotion d'expositions et participe aux principales initiatives culturelles internationales.
Il a collaboré avec les grands producteurs de design en Italie et à l'étranger, Alessi, Cassina, Vitra, Zanotta.
Son travail en tant que designer et théoricien est récompensé en 1987 et 1995 par le Prix international de design, Compasso d'Oro.
L'artiste vit et travaille aujourd'hui à Milan, où il enseigne le design à l'Institut Polytechnique.

Projet conçu pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2013 - © A. Branzi

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

FUJIKO NAKAYA

PRÉS DU GOUALOUP

© Photo: Ojars Feldbergs, Courtesy: Pedvale Open Air Museum, Latvia

Projet artistique

C'est une sculpture de brume poétiquement posée près d'un bosquet de bouleaux que Fujiko Nakaya réalise à Chaumont-sur-Loire.
Montrer l'intérieur d'un nuage, reproduire sur la peau la sensation des gouttelettes qui le composent, tel est le dessein de Fujiko Nakaya, créatrice inspirée d'oniriques brouillards. "*Je crée une scène pour y laisser la nature s'exprimer*" explique t-elle. "*Je suis une sculpteuse de brume, mais je n'essaie pas de la modeler. L'atmosphère est le moule, le vent est le burin.*"
Poétiques, les installations de l'artiste sont cependant le fruit d'un long travail d'ingénierie et de subtile collaboration avec l'eau, l'air et même le temps. Elle modèle les éléments, jouant avec l'ombre et la lumière, à la manière du travail vidéographique.
Elle opère à partir de brumisateurs d'eau potable à haute pression qui pulvérisent de minuscules gouttelettes, qui s'exhalent en fines brumes volatiles.
Elle calcule ensuite les arrivées et fermetures d'eau, module l'orientation des buses, utilise des ventilateurs destinés à accélérer le mouvement ou des éclairages qui chauffent l'atmosphère et génèrent des courants de brouillard verticaux.
Les spectateurs qu'elle cherche à impliquer physiquement et sensoriellement ont aussi un rôle à jouer. En tant que "kilos de joules", ils modifient le processus d'évaporation.
Pionnière de l'art technologique, Fujiko Nakaya exprime à travers ses œuvres éphémères, sa fascination pour les phénomènes naturels qui se forment et se déforment constamment et tente de renouer le dialogue entre le public et la nature.

Repères biographiques

Née en 1933 à Sapporo, Fujiko Nakaya est une artiste japonaise connue pour ses sculptures de brume. Diplômée d'études artistiques à l'Université Northwesten d'Evanston aux Etats-Unis, cette Japonaise qui a vécu en France, aux Etats-Unis et en Espagne, peignait d'abord des nuages avant de les créer. C'est en 1970 à l'Exposition Universelle d'Osaka qu'elle réalise la première "sculpture de brume" au monde en habillant le Pavillon Pepsi d'un immense voile de brouillard. Elle fait l'objet dans les années 80 et 90 d'une reconnaissance internationale en tant qu'artiste vidéaste et défenseur des arts alternatifs mais elle continue à créer d'ambitieuses sculptures de brume et des installations au Japon, en Australie, aux Etats-Unis et en Europe. Temporaires ou permanentes, ses œuvres comprennent des installations dans l'espace et des participations à des performances artistiques. Elle a notamment collaboré avec la chorégraphe américaine Trisha Brown et le vidéaste Bill Viola.
De nombreux prix, the Australian Culture Award, le Laser d'Or du Festival d'Art Vidéo de Locarno, the Yoshida Isoya Special Award, the Special Achievement Price au Japan Media Arts Festival, récompensent sa carrière.

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

MICHEL GÉRARD

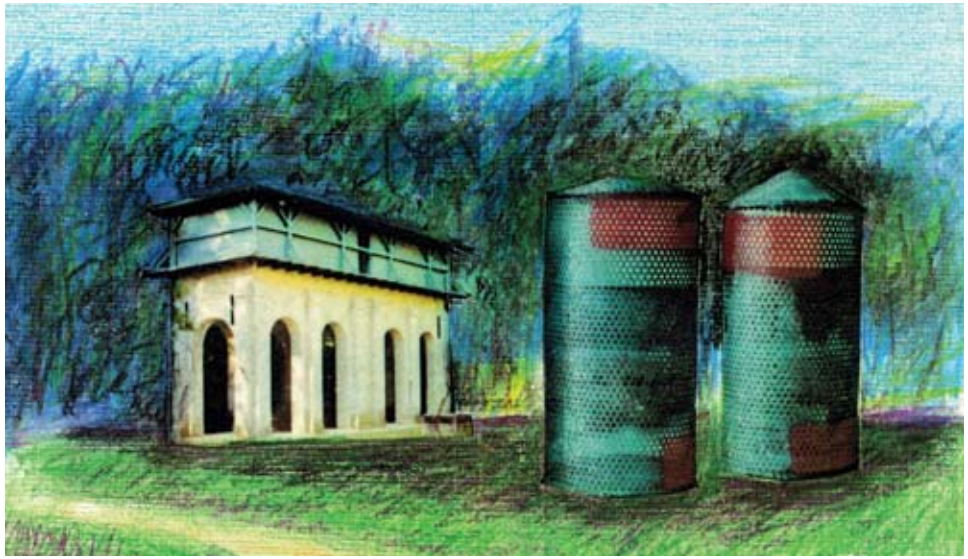
"WATERTANKS"
CHÂTEAU D'EAU

Projet artistique

Pour Watertanks, Michel Gérard s'est inspiré des réservoirs d'eau de New York, nombreux aux sommets des buildings, mémoire importante de la ville qui souligne la présence nécessaire de l'eau comme base première de la vie pour la nature et les êtres vivants. Ils sont, dans le parc du château de Chaumont, réalisés en métal perforé. Le visteur peut ainsi voir la nature environnante, assez précisément, à travers leurs surfaces.
Des plaques d'acier inoxydable poli-miroir partagent verticalement l'espace intérieur circulaire. Chaque plaque, d'une hauteur de 2 mètres, reflète la silhouette et l'image de celui qui s'approche et derrière lui, plus précisément encore, la nature qui l'environne.

A mi-hauteur de chaque plaque est écrit un court texte :
L'environnement à vivre
Plante un arbre
Verte énergie
Sauve l'eau.

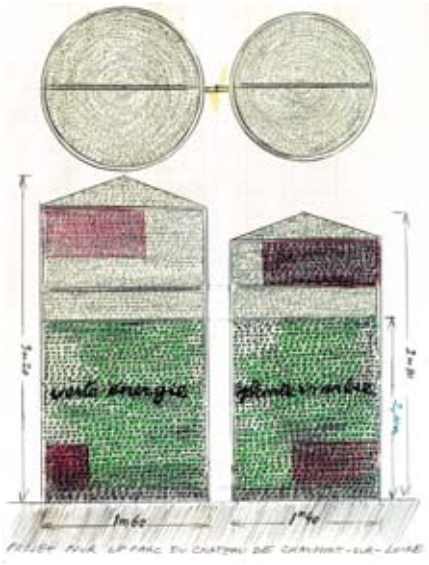
Ces textes évoquent, en quelques mots, un dialogue constructif nécessaire avec la nature à préserver, dont la présence lentement diminue sur notre planète.
Les Watertanks posés à proximité du château d'eau historique créent un dialogue avec ce dernier, évocation de ceux d'une grande métropole telle que New York et du développement de la vie dans des temps historiques et des lieux différents et, par extension, la vie qui prend origine dans un temps plus vaste.



Repères biographiques

Michel Gérard a réalisé des œuvres environnementales, utilisant pour la plupart d'entre elles l'acier forgé à grande échelle, en France, Allemagne, Corée, Italie, Grèce, Israël, Etats-Unis. Dans les années 1980, son travail a été représenté par deux galeries historiques : La Galerie Jeanne Bucher à Paris et Max Hutchinson Gallery à New York. L'artiste a eu plus de cinquante expositions personnelles et ses œuvres sont présentes dans des collections privées et publiques internationales. Parmi celles-ci : le Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, en France ; Ludwig Museum, Coblence, Stadtische Kunsthalle Mannheim, Wilhelm Lehmbruck Museum Duisburg en Allemagne ; la Fattoria di Celle, Pistoia et Musée des Offices, Florence en Italie ; le Musée d'Ixelles, Bruxelles en Belgique ; Everson Museum of Art, Syracuse, New York, Harvard University Art Museum, Cambridge, Massachusetts, Yale University Art Museum, Connecticut, Berkeley Art Museum, California aux États-Unis. Son exposition personnelle "My American Decade 1989-1999" au Neuberger Museum of Art, Purchase, NY en 2002, a voyagé au Musée Sainte- Croix de Poitiers, France.

A New York, Michel Gérard a commencé à utiliser dans ses œuvres, depuis 1989, une grande variété de matériaux, tels que le verre, le sable, le caoutchouc, le couscous ainsi que des photographies et des projections vidéo. La distance prise avec son pays natal lui a permis de travailler avec la mémoire de son enfance passée à Paris durant l'Occupation pendant la Seconde Guerre Mondiale. En ont résulté trois projets montrés en Allemagne, en République Tchèque et en France ainsi que la publication d'un livre "Rue de Leningrad", nom de la rue où il vivait durant cette période. L'expérience de cette recherche l'a porté de nouveau vers les bandes dessinées favorites de son enfance. C'est ainsi que plusieurs projets ont trouvé leur origine avec Little Nemo in Slumberland de Winsor McCay, ainsi que la sculpture, l"enfance de l'art exposée sur l'esplanade du Musée d'Art Contemporain avec son exposition à la Galerie des Ponchettes de Nice en 2008. Une exposition rétrospective Signature Transformations : 2009 – 1972 au Château de Tours en 2009, a suivi ces expositions. Les travaux récents de Michel Gérard qui engagent des matériaux tels que le café, le couscous, les lentilles dérivent du souvenir du temps dit des "Restrictions" de son enfance mais se réfèrent aussi au problème global actuel de nourriture.



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

SARKIS

Du 08 avril 2011 au 31 décembre 2013

"AILLEURS, ICI"
AILE SUD ET AILE OUEST,
OFFICE ET CUISINES DU CHÂTEAU

© E. Sander

Projet artistique

Les productions de Sarkis, d'un profond humanisme, consistent en des mises en scène composées d'objets, sculptures, aquarelles, photographies, films, créés par l'artiste lui-même, qui se nourrissent de références à l'histoire, la philosophie, les religions, les arts ou la géopolitique. Elles tentent en permanence de bâtir un pont entre les œuvres du passé et le monde contemporain. Qu'il s'agisse d'œuvres d'art, d'œuvres monumentales, de quartiers urbains, ce sont des lieux entiers qu'il investit dans des conditions sans cesse changeantes (matériau, lumière et couleurs).

Les 72 vitraux créés spécialement pour Chaumont-sur-Loire par Sarkis viennent dialoguer avec les vitraux déjà présents dans le monument, avec les murs et l'histoire du Château.

Sarkis a conçu ce parcours de lumière comme un cheminement initiatique et mental à travers lequel le visiteur construit sa propre histoire. Il place un vitrail devant les fenêtres de l'aile sud et de l'aile ouest du Château, dans les cuisines et l'Office. Ces vitraux, dévoilant des images de vie et de mort, d'amour et d'architecture fixent dans l'instant des histoires passées et des visions futures. Sarkis confronte des images de techniques anciennes avec des images de la vie quotidienne.

Ces vitraux se transforment au gré d'une lumière toujours changeante. La nuit, ils sont éclairés par des diodes, prenant le relais de la lumière naturelle.

L'œuvre de **72 vitraux originaux,** présentée à Chaumont-sur-Loire, est une commande spéciale de la Région Centre.
Le Domaine de Chaumont-sur-Loire accueille, jusqu'à fin 2013, les vitraux de l'artiste spécialement conçus pour le Château.

La vision de Sarkis

Des chambres presque en ruine dans un château merveilleux : c'est ce contraste qui m'a frappé lors de ma première visite.
Il avait neigé. Il n'y avait presque aucun visiteur. Une certaine mélancolie circulait dans toutes les salles, aussi bien celles ouvertes au public que celles qui leur étaient fermées.

Nous avions commencé la visite du Château par les salles très bien agencées, meublées et ouvertes au public. Ensuite, nous avions poursuivi par les chambres presque en ruine, fermées aux visiteurs où reposaient des objets abandonnés. Les murs respiraient le temps, le passé. Les pièces n'étaient plus chauffées depuis des décennies - Je me souviens, je m'étais approché d'une petite fenêtre et j'avais regardé dehors ; le paysage sous la neige m'avait semblé figé depuis très longtemps sous une lumière changeante. Des images figées qui changeraient avec la lumière, se transformèrent plus tard en faisant naître l'idée des vitraux.

Un scénario allait s'écrire. J'inviterais des gens à une promenade vers les salles à l'abandon, je ne changerais et ne toucherais que très peu de chose, parfois je ne laisserais même pas entrer les visiteurs qui resteraient au seuil de la porte et regarderaient l'intérieur de la pièce comme une scène de théâtre... Soudain, on apercevrait un vitrail suspendu devant une fenêtre, comme un acteur en contrepoint. Un vitrail neuf avec sa technique ancienne et son image d'aujourd'hui, évoquant la très grande richesse de notre culture, de tout temps, de tout lieu, d'ici et d'ailleurs : un cerisier en fleurs dans un jardin japonais, un palais à l'abandon au bord d'un étang à Ahmadabad, un coucher de soleil à Nordland, le flanc de la montagne de marbre blanc de Carrare, le visage d'une danseuse indienne sous la pluie, l'architecture du Musée Juif à Berlin signée Daniel Libeskind, un puits dans un jardin en Toscane, une morte qui ressuscite dans un film de Dreyer, 12 bougies dans une vieille église arménienne, la naissance d'une nouvelle architecture à la frontière d'un quartier ancien en Angleterre, la danse d'une tribu chaman, le visage d'un homme qui nous regarde à la veille de mourir, le paysage enneigé vu d'une lucarne du Château de Chaumont...

Chaque fenêtre des chambres, jusqu'alors à l'abandon, aurait son vitrail suspendu, éclairé par la lumière naturelle du jour et une autre lumière, artificielle. Les deux sources lumineuses accoucheraient d'autres lumières. Une image excessivement riche, figée dans la technique du vitrail et aussi en mouvement grâce aux sources de lumières.

Les vitraux ne racontent pas une histoire, ils sont ouverts à l'histoire de notre monde, à des milliers et à des milliards d'images. Sarkis

2013 sera l'occasion de présenter le film réalisé par Bérangère Casanova, sur la création de l'œuvre de Sarkis à Chaumont-sur-Loire.

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

III. PHOTOGRAPHIE ET VIDÉO

© C. Lefèvre

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

CLAUDE LEFÈVRE

GALERIE DU FENIL

Projet artistique

Claude Lefèvre aura passé beaucoup de temps à réaliser de nombreux projets photographiques avant de découvrir le Japon.
Ce sont les films d'Ozu, de Naruse, d'Uchida, de Kurozawa et de tant d'autres réalisateurs qui l'ont éveillé à la culture japonaise, au moment même où il commençait à appréhender la photographie, dans les années 1970. Dès lors, leurs influences sur son travail, furent prépondérantes : rigueur des cadrages, lumière des intérieurs des maisons japonaises, esthétisme des compositions des plans et séquences, épure des décors. Claude Lefèvre doit à la culture japonaise, à son cinéma et sa photographie, en particulier, une exigence esthétique qui ne l'a jamais quitté tout au long de ses travaux photographiques sur plus de 40 années.
C'est encore ce qui l'habite dans ce travail, depuis 4 ans sur les quelques 200 plus beaux jardins japonais, "lieux de beauté paysagère", comme les désigne le ministère de la culture du Japon.
Ce travail est avant tout un travail d'artiste, artiste photographe, même si parfois sa démarche peut s'apparenter à un travail anthropologique sur l'histoire des jardins, ce qui pourrait être pour le photographe un travail futur.
C'est donc une histoire de la beauté, une histoire de la beauté des jardins du Japon, beauté séculaire de l'art de mettre en espace, souvent restreint, la beauté du monde naturel, la beauté des plus remarquables paysages japonais, voire de la Chine, où des paysages de la cosmogonie et des croyances qu'elles soient shintoïstes ou bouddhistes.
C'est cette beauté là que tente de restituer cette exposition.

Repères biographiques

C'est en 1966 que l'aventure photographique de Claude Lefèvre débute quand il commence à travailler au journal "France Soir". En 1972, a lieu sa première exposition au Musée des Arts Décoratifs. Dès lors, et avant même de découvrir le Japon, il mène une vie d'errance humanitaire à la rencontre des peuples d'Afrique, Mali, Ethiopie, Somalie, Maroc, d'Amérique, Mexique, Guatemala, Honduras, Pérou, Panama, Chili, Bolivie, Patagonie, Amérindiens d'Amazonie, l'Inde, l'Asie du sud-est, longuement la Chine, le Vietnam, le Cambodge, l'Indonésie et tant d'autres populations croisées dans ces confins du monde qui seront autant de sujets d'exposition pour le photographe.
Depuis 2009, Claude Lefèvre mène un travail passionné sur les 200 jardins classés "lieux de beauté paysagère" par le ministère de la culture du Japon.

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

NICOLAS LENARTOWSKI

"DÉRIVES, À FLEUR DE LOIRE"
ASINERIE

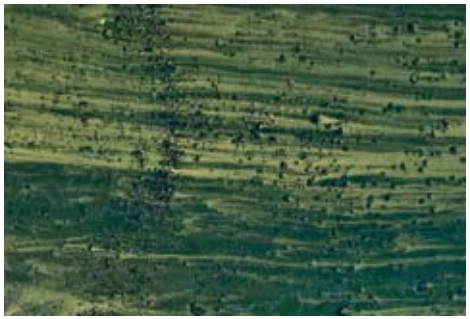
Projet artistique

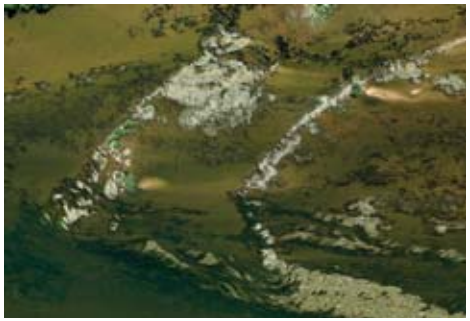
C'est à bord d'un petit avion que Nicolas Lenartowski survole la Loire pour réaliser ses prises de vue aériennes.
Le territoire ligérien offre une lumière incomparable au photographe, qui a su voir dans les méandres de ce fleuve majestueux, d'incroyables tableaux abstraits. Le sujet devient matière, mais si les images de Nicolas Lenartowski s'inscrivent résolument dans l'abstraction, elles restent néanmoins des photographies du réel et de la nature, à l'image des peintures d'Olivier Debré.

Bancs de sable, eaux basses et hautes, végétations mouvantes du grand fleuve sauvage qu'est demeurée la Loire, sont transfigurés, sublimés par le regard et l'objectif de l'artiste.

Repères biographiques

Reporter photographe indépendant, Nicolas Lenartowski a réalisé de nombreux sujets, partageant le travail de marins pêcheurs sur l'un des derniers chalutiers bois en mer d'Irlande, ou celui des mécaniciens sur les pétroliers ou les cargos de marchandises, vivant le quotidien des derniers charbonniers.
La rencontre avec un biologiste canadien le décidera à s'envoler pour le Nouveau-Brunswick d'où il rapporte ses premiers sujets ethnologiques, notamment auprès des Indiens Mi'kmaq. Son regard s'est aussi porté sur la nature : partir photographier les grands espaces canadiens, vivre un face à face avec un ours noir, nager avec les phoques sur l'île d'Islay en Ecosse, toucher les grands dauphins blancs de l'archipel de Molène, ou rester immobile devant une meute de loups affamés.
De voyages en rencontres, Nicolas devient ensuite assistant pendant trois ans du cinéaste animalier Laurent Charbonnier (Océan, Le peuple migrateur,...).
Ses images illustrent des ouvrages spécialisés (Belin, Delachaux & Niestlé).
Il collabore avec de nombreux magazines d'environnement et de protection de la faune sauvage (Terre Sauvage, Horizon Nature, Pyrénées Magazine, Image Doc), et travaille avec diverses associations et organismes environnementaux (CNRS, Ligue pour la protection des oiseaux, Office national de la chasse, Office national des forêts, Réserves naturelles de France, Parcs naturels régionaux, Parcs nationaux canadien et écossais). Ces rencontres lui permettront de travailler avec les équipes d'Ushuaïa Nature et de Thalassa.
En 2013, Nicolas Lenartowski publie aux Editions Hesse son premier ouvrage, DÉRIVES, À FLEUR DE LOIRE, l'aboutissement d'un travail artistique sur la Loire, étalé sur quatre années : un ensemble de photographies aériennes du fleuve prises sur la partie inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.





DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

JACQUES DU SORDET

"TRANSPARENCES"
PETITES GALERIES DES ECURIES

Projet artistique

Photographe de reportage pendant près de trente ans, j'ai parcouru le monde en cherchant l'instant magique où, dans mon viseur, tout s'assemble et prend un sens. Saisir l'image dans toute son intensité, alors qu'elle disparaît déjà, forme le regard et l'exigence artistique.

Au fur et à mesure des années, j'ai commencé toutefois à éprouver une forte attirance pour le dessin et la peinture. Sans doute l'envie de m'extraire du côté "figé" de la photographie, d'explorer d'autres textures, plus "souples", plus créatives.

Je me suis donc mis à la recherche d'une technique qui me permette de mêler la liberté créative de la peinture et la puissance de la photo, sans privilégier l'une ou l'autre. La fusion du réel et de l'imagination, du vrai et du créé ; la matière picturale et le rendu parfait de la photographie.

C'est à partir d'un travail sur les fleurs, qu'elles se sont ensuite imposées comme source d'inspiration. Par essence, elles s'offrent au regard dans toute l'étendue de leurs possibilités sans contrainte de temps ni de mouvement. À l'image du sculpteur ou du peintre, je peux alors façonner la matière infiniment riche qui les compose. Couleurs, lumière, textures naturelles et peinture, chaque élément enrichit les autres pour tendre vers une nouvelle matière, tantôt minérale et cristalline, tantôt végétale et marine.

Ce travail est aussi une réponse à la surabondance d'images photographiques qui aujourd'hui scrutent le réel et l'épuisent en oubliant qu'il se révèle davantage lorsque l'on s'en écarte.

Il y a enfin l'aspect artisanal du métier de photographe avec lequel cette série me permet de renouer. C'est un travail méticuleux où le hasard n'a que très peu de place et qui exige une technicité maîtrisée (lumière, profondeur de champ) sans recourir cependant à aucune forme de retouche.

Bien davantage que "l'accident photographique", ce qui m'intéresse c'est de mettre en forme, patiemment, scrupuleusement, l'ensemble des éléments qui me permettront d'obtenir ce que je recherche.

Cette série marque une étape essentielle dans mon parcours. À présent, tout est possible, à mon rythme, et selon les contraintes que j'ai choisi d'adopter, en me détachant de celles qui m'étaient imposées. Une forme de liberté où rigueur et créativité ouvrent la voie à de nouvelles et passionnantes possibilités.
Jacques du Sordet – Mai 2012.

Repères biographiques

Né à Lyon en juin 1962, Jacques du Sordet découvre la photographie à 15 ans (avec une boîte de jeu de construction d'un appareil photo reflex).

De 1984 à 1986 Etude d'ingénieur à Montpellier (ISIM). Première exposition de photographies en 1987 à Lyon à la galerie Michalet (Travail sur le mouvement).
1988-1989 : Mission de coopération au Cameroun en tant qu'ingénieur informaticien et premiers travaux photographiques pour l'hebdomadaire Jeune Afrique.

En 1990, il s'installe à Paris comme photographe indépendant spécialisé dans le reportage de voyages et parcourt le monde.
Représenté par l'agence de presse photographique ANA à Paris (Anna Obolensky) à partir de 1995.
Travaux de commandes de photographies de voyages pour des magazines français : Grands reportages, Géo, Figaro Magazine, Musée Art...
Publication de livres de voyages aux Editions du Jaguar (Djibouti, Sénégal, Togo, Madagascar...)
A la demande d'Anna Obolensky, il prend la direction de l'agence ANA en 1999. L'agence représente une cinquantaine de photographes français et étrangers.

En parallèle à la photographie de voyages, il travaille dans la photographie de mode depuis 2004.
En 2011, il s'installe avec sa femme et ses 3 jeunes enfants dans le parc naturel du Perche, et vit entre la campagne et Paris.

Il s'investit alors dans une recherche personnelle permettant de mélanger photographie et peinture.
Il travaille d'abord sur le thème de la nature et du paysage puis se spécialise dans les natures mortes de fleurs.

Il commence sa série Transparences en avril 2012.

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

JEFFREY BLONDES

GRANGE AUX ABEILLES

© Dan Walker (2010)

Projet artistique

Jeffrey Blondes a consacré sa carrière à un examen minutieux, patient et intense de la nature. D'un œil consciencieux et considéré plus apparenté à un peintre de nature morte qu'à un artiste de paysage, il tend à transposer aussi sincèrement que possible le paysage qu'il voit autour de lui. En employant les techniques traditionnelles de dessin, l'aquarelle et la peinture à l'huile, aussi bien que le moyen plus contemporain de la vidéo, son travail est aussi bien issu des techniques traditionnelles de la peinture de plein air qu'une mise à jour novatrice du genre.

Il y a quelque chose de presque monastique dans le désir de Jeffrey Blondes de repenser le même sujet à maintes reprises, comme une prière souvent répétée ou une litanie, dans lesquelles le fidèle cherche à découvrir quelque chose de nouveau chaque fois. Jeffrey Blondes a presque un respect obsédant pour la nature.

L'installation vidéo présentée à Chaumont-sur-Loire par Jeffrey Blondes, comprend quatre "dérouleurs photographiques". Chacun d'entre eux projette une image résultant d'une année complète de tournage. Chaque écran diffuse un film continu composé de cinquante deux séquences d'une heure, filmées en plan fixe au cours des cinquante deux semaines de l'année, selon un cadrage rigoureusement identique. Ce travail extrêmement poétique, est un appel à la contemplation et bouleverse les rapports aux temps, il joue sur la durée, le lent écoulement du temps et l'évolution de la lumière au gré des saisons.

Repères biographiques

Jeffrey Blondes a derrière lui une carrière fructueuse de photographe et de peintre avec plus de 35 expositions personnelles dans des galeries tout autour du monde – mais ses huit dernières années ont été consacrées à la création de vidéos de 24 et 52 heures en haute définition. Ces vidéos s'inscrivent parfaitement dans la démarche que les familiers de son œuvre connaissent : observer, attendre et enregistrer les subtilités de la nature.
Sa préoccupation a toujours été d'étudier l'intersection du paysage et du temps ; ce que le mot français "temps" englobe : l'heure, le climat, les saisons, leur rythme et leur cycle.
Le "temps" de Blondes permet à l'observateur patient de s'élever à un niveau où il commence à voir et à sentir le temps passer, percevoir la rotation de la Terre. Dans cet état de contemplation, le spectateur peut faire un avec les éléments épars de la campagne, ressentir une "a-temporalité" qu'il ne peut pas expérimenter dans le monde frénétique de la vie urbaine.
Travaillant en prise directe avec la nature, Blondes fait assister le spectateur à l'expérience vécue. Toujours fait "sur le motif", son travail n'est que rarement retouché, ce qui nous permet d'assister à l'enregistrement d'événements authentiques… en temps réel.

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

IV. INSTALLATIONS PÉRENNES

Installation de Parc Dougherty, 2012 - ©E. Sander

Installation de Giuseppe Penone, 2012 - © E. Sander

Installation de Patrick Dougherty, 2012 - © E. Sander

Installation de Rainer Gross, 2009 - © S. Franzese

"Promontoire sur la Loire", Installation de Tadashi Kawamata, 2011 - © E. Sander

"L'Arbre aux échelles", Installation de François Méchain, 2009 - © E. Sander

Giuseppe Penone
Arbre-chemin, 2012, Parc historique
Au cœur d'un bosquet secret, Giuseppe Penone dessine un parcours poétique et subtil. A travers de petits éléments, fragments de pierre, sculptures de bronze, il "sème des idées, des pensées, des travaux à venir". Ce sont des surprises, souvenirs laissés dans le tronc d'un tilleul, dans un bosquet, sur des arbres du Domaine, comme s'il "s'agissait d'une greffe" qu'il aiderait à se transformer, rendant ainsi la forêt active, féconde et parlante. Car "la forêt nous parle de la forêt mais, en parlant de la forêt, elle nous parle de l'homme".

Patrick Dougherty
Sans titre, Installation dans le Parc historique
Dans le Parc du Château de Chaumont-sur-Loire, Patrick Dougherty dessine des formes à la fois aériennes et végétales. Monumentales, profondément inspirées par le lieu, elles interpellent les visiteurs, aux détours des bosquets, par leur allure mi-naturelle, mi-architecturale.

Tadashi Kawamata
Cabanes dans les arbres, Promenade sous les arbres et Promontoire sur la Loire, Parc historique
Né en 1953 sur l'île japonaise de Hokkaido, Tadashi Kawamata est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Tokyo. C'est à partir du bois, son matériau de prédilection qu'il conçoit des installations monumentales dans le monde entier. Sa démarche propose une expérimentation collective, une manière d'interroger les relations humaines, leur contexte social. A Chaumont, il crée en 2011 l'installation "Promontoire sur la Loire" et offre une vue spectaculaire et insolite sur le fleuve et ses rives, classés au Patrimoine Mondial de l'Unesco.

Anne et Patrick Poirier
Capella dans la clairière, L'œil de la Mémoire et Lieu de rêve, Parc historique / L'œil de l'Oubli, Glacière du Vallon des Brumes
Anne Poirier est née le 31 mars 1941 à Marseille et Patrick Poirier le 5 mai 1942 à Nantes. Ils demeurent aujourd'hui à Lourmarin dans le Vaucluse. A Chaumont, trois de leurs œuvres s'inscrivent avec subtilité dans le paysage du parc. Blocs de granit sculptés ou gravés sont la trace factice de recherches archéologiques, et racontent une histoire aux promeneurs qui les découvrent, pris dans le lierre et les buissons.

Bob Verschueren
Installation II/10 - Réflexion, Pédiluve de la Ferme
Bob Verschueren est un artiste plasticien autodidacte, né à Etterbeek en Belgique en 1945. Auteur de multiples installations végétales, il utilise à Chaumont des éléments végétaux trouvés sur place. Deux arbres déracinés superposés dans le Pédiluve invitent à la méditation sur la passion destructrice des hommes.

François Méchain
L'Arbre aux Echelles, Parc historique
Sculpteur et photographe né en 1948 à Varaize, François Méchain intervient en pleine nature dans la lignée du Land Art. Référence au roman d'Italo Calvino, "Le baron perché" , dont le héros se réfugiait dans les arbres pour échapper aux contraintes de la vie ordinaire, "L'Arbre aux échelles" qu'il installe dans le Parc du Château est une invitation poétique à regarder le monde d'un autre point de vue, de plus loin, de plus haut. Sur un seul et même arbre, il déroule une multitude d'échelles oscillant légèrement avec le vent.

Erik Samakh
Lucioles, Parc historique
Né en 1959 à Saint-Georges-de-Didonne, Erik Samakh a commencé, en véritable pionnier, à recourir à l'informatique et à l'électronique dans les années 1980 pour créer des installations sensibles à leur milieu et au comportement du public. Depuis le 1er juillet 2008, l'une de ses installations lumineuses occupe le Parc du Château. Composée "d'éclaireuses" , suspendues dans les grands arbres du parc, elles se chargent au soleil et émettent une lumière scintillante à la tombée de la nuit. Les lucioles d'Erik Samakh ont été présentées lors d'une installation spectaculaire dans le cadre de la Nuit Blanche 2010.

Rainer Gross
Toi(t) en perspective et Toi(t) à terre, Parc historique
Né en 1953 à Berlin et installé en Belgique, Rainer Gross a débuté son travail artistique en tant que sculpteur sur pierre avant de se consacrer au bois à partir du milieu des années 1990. Mettant en scène des processus vivants, changeants et éphémères, Rainer Gross réalise des installations aux formes fluides, tantôt graphiques, tantôt organiques.

Patrick Blanc
Spirale végétale, Cour des Ecuries
Botaniste, chercheur au CNRS, docteur ès sciences et lauréat de l'académie des sciences, Patrick Blanc parcourt les forêts tropicales depuis l'âge de 19 ans. Inventeur des murs végétaux, il propose une création inédite à Chaumont-sur-Loire, aux limites de l'art et de la botanique. Inventant une structure nouvelle, feuille géante s'enroulant sur elle-même jusqu'à constituer une grotte secrète, ouverte sur le ciel, le botaniste a voulu développer différents biotopes, par un jeu de pliures, donnant lieu à différentes expositions lumineuses.

Luzia Simons
Stockage, Château
Née en 1953 à Quixadà, Cearà (Brésil), Luzia Simons vit et travaille à Berlin et Stuttgart (Allemagne). Les œuvres qu'elle développe à Chaumont proposent un voyage dans la couleur à travers une série de scannogrammes grand format de tulipes dépixélisées et repixélisées. Il ne s'agit pas de scanner des reproductions de tulipes, mais bel et bien de scanner les fleurs elles-mêmes. Les motifs sont fragmentés, ultra précis dans le détail et agrandis jusqu'à l'inconcevable.

Jannis Kounellis
Sans titre, Cuisines du Château
Au sous-sol, l'artiste est intervenu dans les cuisines, où il crée une aventure dramaturgique. Formant une forêt à explorer, une cinquantaine de poutres se dressent tandis que les cloches dominant l'ensemble constituent les "têtes hurlantes de cette verticalité".

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

V. LE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

Propriété de la Région Centre depuis 2008, le Domaine de Chaumont-sur-Loire rassemble le Château, le Parc et le Festival International des Jardins. Installations artistiques, expositions photographiques, rencontres et colloques y explorent les liens entre art et nature, faisant du Domaine le premier Centre d'Arts et de Nature entièrement voué à la relation de la création artistique à l'invention paysagère.

Les clés du Domaine

12 000 m² de surface totale (bâtiments)
32 hectares de Parc
1 extension de 10 hectares, aménagés par Louis Benech en 2012

Plus de 50 artistes contemporains et photographes invités entre 2008 et 2012
11 galeries d'exposition, soit près de 2 000 m²
5 restaurants répartis entre le Château, la Cour de la Ferme et le Festival International des Jardins

100% d'augmentation de fréquentation (2007 - 2012)
400 000 visiteurs en 2012 (200 000 en 2007)
20 000 enfants accueillis pour des activités pédagogiques en 2012

1 propriétaire : la Région Centre
363 jours d'ouverture annuelle
70% d'autofinancement

Un lieu 5 étoiles pour le Guide Michelin : 2 étoiles pour le Château et 3 étoiles pour l'événement du Festival International des Jardins

Installation de Giuseppe Penone, 2012 – © E. Sander

1. Une mission plurielle

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est, depuis 2008, **propriété de la Région Centre**, qui est à l'origine de la création d'un nouvel établissement public de coopération culturelle (EPCC) destiné à mettre en œuvre un ambitieux projet artistique. La Région Centre est l'une des premières collectivités territoriales à s'être portée candidate à l'acquisition d'un Domaine national, particulièrement prestigieux, en raison de son passé et de son exceptionnelle situation en bord de Loire, **paysage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO**.

Cet établissement public a pour mission d'assurer, d'une part, la protection et la mise en valeur de l'ensemble des composantes immobilières et mobilières du Domaine, comprenant le Château, les Ecuries, les dépendances, le Parc et les collections, et d'autre part, de développer un ensemble d'activités centrées sur la création contemporaine, dans le Château et dans le Parc, incluant le Festival International des Jardins, créé en 1992.

2. Un projet culturel ambitieux

Des décors somptueux voulus par Diane de Poitiers aux extravagances de la Princesse de Broglie, des médaillons de Nini aux récitals de Francis Poulenc, de Nostradamus à Germaine de Staël, du Parc d'Henri Duchêne au Festival International des Jardins, Chaumont-sur-Loire a toujours été à l'avant-garde de la création, de l'élégance et de la fantaisie.

Dans un total respect de cette riche histoire artistique, le Domaine de Chaumont-sur-Loire met en œuvre depuis 2008 une programmation vivante et diversifiée, tout au long de l'année, portant sur le **lien entre art et nature**, dans le Château, dans le Parc et bien évidemment dans le cadre du Festival International des Jardins. Toutes les activités (installations, interventions artistiques, expositions de photographies, colloques, rencontres...) étant liées à cette thématique.

Centre culturel de rencontre depuis octobre 2008, au même titre que l'Abbaye de Royaumont et la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, le Domaine de Chaumont-sur-Loire fait désormais partie d'un réseau européen d'établissements prestigieux, reconnus par le ministère de la Culture et de la Communication, ayant tous pour missions la sauvegarde du patrimoine, un projet artistique innovant et l'enracinement de leur développement culturel.

Le Parc et le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire ont obtenu le label "**Jardin remarquable**" et ont reçu en 2011 le label "**Arbres remarquables**" en raison des cèdres exceptionnels ornant le parc du Domaine.

3. Le Parc et le Domaine métamorphosés

10 nouveaux hectares de parc
Voulus et financés par la Région Centre, la restauration du parc historique du Domaine de Chaumont-sur-Loire et son agrandissement ont été confiés, en 2012, au grand paysagiste Louis Benech. L'aménagement paysager des Prés du Goualoup, nouvel espace de 10 hectares portant à 32 hectares la surface totale du Domaine, offre de nouveaux espaces pour les artistes et les paysagistes. Ce projet est mené par un paysagiste de renommée internationale, dont la touche contemporaine respecte avec élégance et imagination la dimension patrimoniale des lieux.

De nouveaux espaces d'exposition
Dans la Cour de la Ferme, espace central, entouré d'anciennes dépendances et situé entre le Parc du Château et le Festival International des Jardins, de nouvelles galeries d'exposition ont vu le jour au cours de l'été 2012.

4. Les acteurs du Domaine

François Barré
Président du Conseil d'administration du Domaine de Chaumont-sur-Loire

Il fonde en 1969, avec François Mathey, le Centre de création industrielle (CCI) au sein de l'Union centrale des arts décoratifs. A partir de 1981, il définit le programme puis lance le Concours International du Parc de la Villette dont il fut le directeur et le président de la Grande Halle. Nommé délégué aux arts plastiques au Ministère de la Culture en 1990, il devient président du Centre Pompidou en 1993, puis dirige ensuite la direction de l'Architecture bientôt transformée en direction de l'Architecture et du Patrimoine du Ministère de la Culture. Après son départ du Ministère, en 2000, il se consacre à des activités de direction artistique pour les commandes publiques liées aux tramways de Mulhouse et de Nice et de conseil sur des projets architecturaux et urbains auprès des villes de Boulogne-Billancourt, Nancy et Saint-Étienne.

François Barré a également été président des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles de 2001 à 2009. Il a été le Président d'Arc-en-rêve, centre d'architecture à Bordeaux et il est président du FRAC Ile-de-France.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire et du Festival International des Jardins

Agrégée de Lettres classiques, Chantal Colleu-Dumond a effectué une grande partie de sa carrière à l'étranger. Directrice du Centre culturel français de Essen, en Allemagne, de 1982 à 1984, attachée artistique à Bonn, de 1984 à 1988, conseiller culturel et scientifique à Bucarest, en Roumanie, de 1988 à 1991, elle a aussi dirigé le Département des affaires internationales et européennes du Ministère de la Culture de 1991 à 1995, avant de devenir Conseiller culturel à Rome, de 1995 à 1999. Passionnée par le patrimoine et les jardins, elle a créé la collection "Capitales oubliées" et a dirigé le Centre culturel de l'Abbaye Royale de Fontevraud, développant un projet sur l'image du patrimoine et conçu plusieurs projets autour des jardins. Elle a mené de très nombreux projets dans le domaine de l'art contemporain et de la photographie. Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Berlin et directrice de l'Institut Français de Berlin, de 2003 à 2007, Chantal Colleu-Dumond a pris en septembre 2007 la direction du Domaine de Chaumont-sur-Loire qui rassemble le Festival International des Jardins, le Château et le Centre d'Arts et de Nature, dont elle assume la programmation artistique. Elle vient de publier "Jardin contemporain mode d'emploi" aux Editions Flammarion.

5. Œuvres et installations 2008 - 2012

Fondé en 2008, le Centre d'Arts et de Nature fête cette année son cinquième anniversaire. Depuis sa création, nombre d'expositions marquantes et de projets inédits ont pris corps au sein des quelque 32 hectares du Domaine.

Plasticiens

En 2008

Jannis Kounellis
Erik Samakh
Rainer Gross
Victoria Klotz

En 2009

Nils-Udo
François Méchain
Dimitri Xenakis et Maro Avrabou
Daniel Walravens
Vincent Péraro
Patrick Blanc

En 2010

Anne et Patrick Poirier
Bob Verschueren
Côme Mosta Heirt
Marie Denis
Benoît Mangin et Marion Laval-Jeantet
Karine Bonneval

En 2011

Sarkis
Tadashi Kawamata
herman de vries
Dominique Bailly
Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger

En 2012

Sarkis
Giuseppe Penone
Patrick Dougherty
Michel Blazy
Shigeko Hirakawa
Peter Briggs
Samuel Rousseau

Photographes

En 2008

Andreas Gursky
Alex MacLean
Jean Rault
Michel Séméniako

En 2009

Rodney Graham
Jacqueline Salmon
Guillaume Viaud
Deidi von Schaewen
Luzia Simons
Jean-Louis Elzéard

En 2010

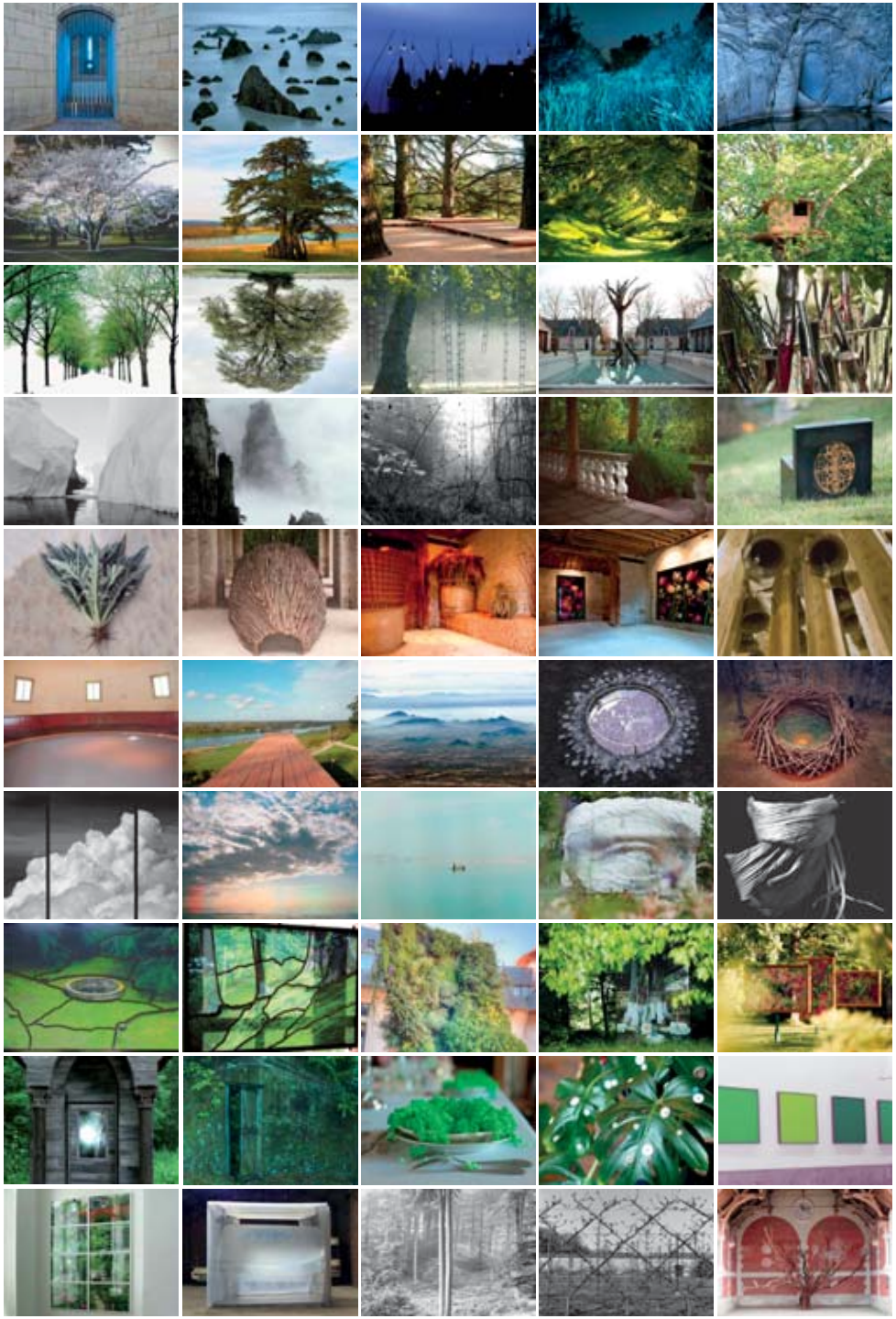
Thibaut Cuisset
Toshio Shimamura
Marc Deneyer
Marie-Jésus Diaz
Marc Riboud
François Trézin
Ralph Samuel Grossmann

En 2011

Gilbert Fastenaekens
Helene Schmitz
Manfred Menz
Shin-Ichi Kubota

En 2012

Darren Almond
Alex MacLean
Eric Poitevin
Gilles Walusinski
Brigitte Olivier



DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

PROGRAMMATION CULTURELLE 2013

Le Centre d'Arts et de Nature

Arts plastiques

Avril-Novembre 2013
David Nash
Armin Schubert
Klaus Pinter
Eva Jospin
Michel Gérard
Sarkis

Mai-Octobre 2013
Andrea Branzi
Fujiko Nakaya

Photographie et vidéo

Avril-Novembre 2013
Claude Lefèvre
Nicolas Lenartowski
Jacques du Sordet
Jeffrey Blondes

Installations pérennes

Jannis Kounellis
Giuseppe Penone
Patrick Dougherty
Tadashi Kawamata
Anne et Patrick Poirier
Bob Verschueren
François Méchain
Erik Samakh
Rainer Gross
Patrick Blanc
Luzia Simons
Pablo Reinoso

Nucleo, Biennale ARTE SELLA, Borgo/Italien, 2004 – © Arte Sella

© C. Lefèvre

© F. Nakaya

Festival International des Jardins

du 24 avril au 20 octobre 2013

22ème Festival International des Jardins sur le thème **"Jardins des sensations"** : réduction du monde, le jardin se marche, se sent, s'écoute, se goûte, se voit, se touche ; l'air y circule au gré du souffle du vent, l'ombre et la lumière y alternent, le froid et le chaud, le lisse et le rugueux, le liquide et le solide, le plat et l'escarpé s'y succèdent à l'unisson des sens et des sensations.
Tressant un réseau de sensations, les jardins mêleront l'illusion et le trouble : ainsi certaines fleurs extraordinaires ont-elles des parfums d'aliments ou d'épices et diffusent-elles un goût de sucre, de miel ou de vanille. Certaines feuilles peuvent, elles aussi, nous surprendre et nous offrir un goût de fraise ou de chocolat, avoir la douceur du velours … Saveurs, flaveurs, fragrances mêlées … et voilà vos sens perdus, subjugués, envoûtés en un jardin, dont les matières, les textures et les végétaux se caressent de l'œil et de la main, où les sons, les murmures et les musiques ensorcèlent les âmes.

"Jardins de Lumière" ou l'expérience des jardins de nuit
Grâce à la continuité du partenariat avec Philips et Citéos, les jardins de Chaumont pourront, pendant une partie de l'été, être visités le soir à la lueur de diodes électroluminescentes, révélant par leurs couleurs, leurs lumières et leurs reflets, des aspects inédits, des ambiances insolites et mystérieuses.
La nuit révèle le végétal de manière inhabituelle et la lumière, subtilement dosée, blanche ou colorée, modifie totalement, grâce à la diversité des rayonnements et des spectres lumineux, la perception du jardin, en dévoilant des formes et des silhouettes insoupçonnées le jour. C'est à cet envoûtement particulier de la lumière que seront conviés, en 2013, les visiteurs nocturnes des jardins de Chaumont-sur- Loire.
Les visites nocturnes du Festival International des Jardins se feront de 22h00 à minuit.
Tous les soirs sauf le vendredi du 1er juillet au 31 août.
Renseignements sur www.domaine-chaumont.fr

"Conversations sous l'arbre"
Pour la quatrième année consécutive, le Domaine de Chaumont-sur-Loire organise une série de débats et de rencontres sur l'environnement et l'écologie, présentés par d'éminentes personnalités de la société civile.
Dates en cours de programmation

"Splendeurs d'Automne"
Le week-end de la Toussaint est également synonyme d'un rendez-vous familial très prisé du public. Les "Splendeurs d'Automne" mettent à cette occasion en évidence l'exceptionnelle inventivité des cucurbitacées et autres collections de légumes rares, présentées pendant quatre jours au public et accompagnées d'échanges de graines, de boutures et de secrets.
Vacances de la Toussaint (dates en cours de programmation)

Événements particuliers

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire s'associe :
- aux "Rendez-vous aux jardins" (31 mai, 1er et 2 juin 2013),
- aux Journées du Patrimoine (14 et 15 septembre 2013)

© MagdaWasiczek – Summer Rain

Jardins de Lumière, 2012 – © D. Aubert

Conversations sous l'arbre, 2012 – © Equipage Média

Splendeurs d'Automne, 2012 – © E. Sander

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

VI. INFORMATIONS PRATIQUES

Domaine de Chaumont-sur-Loire
Etablissement Public de Coopération Culturelle créé par la Région Centre et la Commune de Chaumont-sur-Loire

41150 Chaumont-sur-Loire
Tél : 02 54 20 99 22
Fax : 02 54 20 99 24
contact@domaine-chaumont.fr
www.domaine-chaumont.fr

Contact presse nationale
Claudine Colin Communication
Mathilde Beaujard
mathilde@claudinecolin.com
Tel : 01 42 72 60 01

Contact presse régionale
Domaine de Chaumont-sur-Loire
presse@domaine-chaumont.fr

1. Tarifs

	Plein tarif	Enfants 12 -18 ans	Enfants 6 - 11 ans
Billet Domaine[1]	16,00 €	11,00 €	5,50 €
Festival des Jardins[2]	11,00 €	7,50 €	5,00 €
Château[3]	10,00 €	6,00 €	4,00 €

Entrée gratuite jusqu'à 6 ans

[1] Ce billet vous permet de visiter la totalité du Domaine: Festival des Jardins, Château, Ecuries et Parc
[2] Ce tarif comprend la visite du Festival des Jardins et du Parc. Il ne permet pas la visite du Château et des Ecuries
[3] Ce tarif comprend la visite du Château, des Ecuries et du Parc. Il ne permet pas la visite du Festival des Jardins

Carte Pass : 39,00 euros par an, visitez en journée autant de fois que vous le souhaitez le Festival International des Jardins, le Centre d'Arts et de Nature et le Château (supplément pour les manifestations nocturnes et les "Splendeurs d'Automne").

2. Horaires

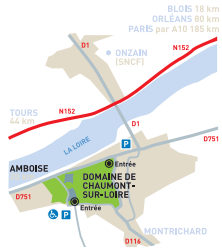
Le Festival International des Jardins est ouvert tous les jours du 24 avril au 20 octobre 2013, de 10h00 à 20h00 (horaires variables selon les saisons)
La visite guidée d'une sélection de jardins dure environ 1h15. La visite libre nécessite 2 heures.

Le Château et le Parc sont ouverts toute l'année, les expositions du 06 avril au 11 novembre 2013.
A partir d'avril, le Château est ouvert de 10h00 à 18h00 (horaires variables selon les saisons).
Visites libres, visites guidées.

3. Accès

Chaumont-sur-Loire est situé entre Blois et Tours, à 185 km de Paris. Autoroute A10 et A85, sortie Blois ou Amboise.

Nombreux trains chaque jour sur la ligne Paris Austerlitz - Orléans - Tours, arrêt à **Onzain**.



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

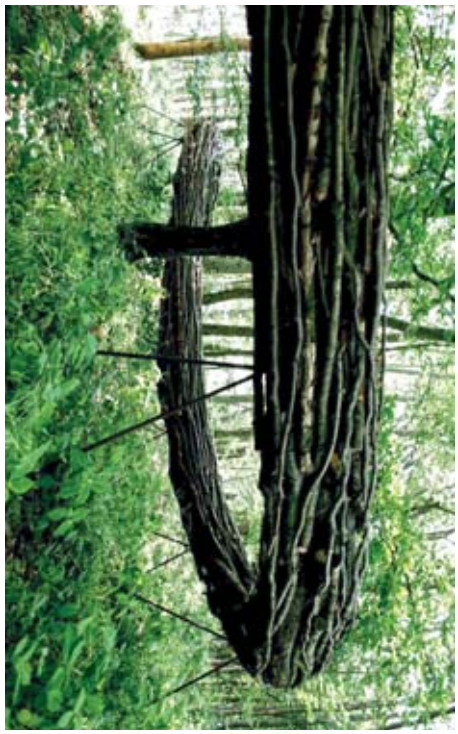
VII. SÉLECTION DE VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

David Nash, Black Dome, 2008, Fusain sur papier - © Courtesy Galerie Lelong, photographie Fabrice Gibert

Iron Dome - © A McRobb / Royal Botanic Gardens, Kew

Nucleo, Biennale ARTE SELLA, Borgo/Italien, 2004 - © Arte Sella

Nucleo, Biennale ARTE SELLA, Borgo/Italien, 2004 - © Arte Sella



Bidirektional, 2007 - © A. Schubert

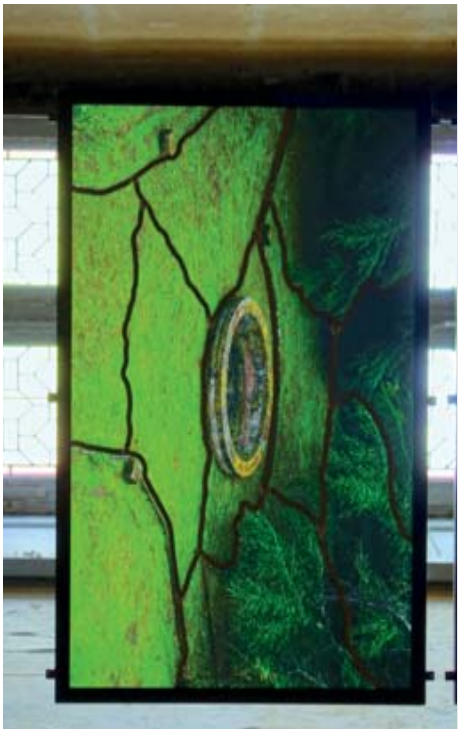
© K. Pinter

Le Cocon, une sculpture flottante, Cambrai, Jesuitenkapelle © K. Pinter

© F. Nakaya

Projet conçu pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2013 - © A. Branzi

Forêt - © E. Jospin



Ailleurs, Ici - Installation de Sarkis, 2012 - © E. Sander

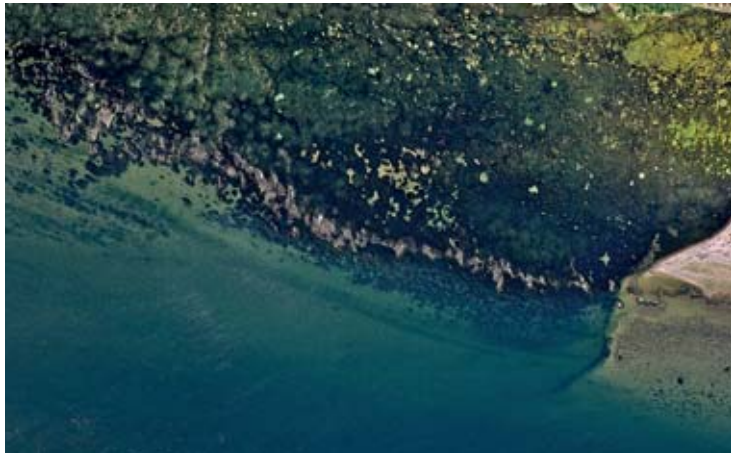
Ailleurs, Ici - Installation de Sarkis, 2012 - © E. Sander

Ailleurs, Ici - Installation de Sarkis, 2012 - © E. Sander

© C. Lefèvre

© C. Lefèvre

© C. Lefèvre



© N. Lenartowski

© J. du Sordet

© J. Blondes

Le Domaine Régional de Chaumont-sur-Loire
est propriété de la Région Centre

Domaine de Chaumont-sur-Loire
41150 Chaumont-sur-Loire
Tél. : 02 54 20 99 22 - contact@domaine-chaumont.fr